



ABONNÉ **ECONOMIE**

Économie : repenser la croissance pour une «robustesse durable»

ÉQUILIBRE. La cinquième Journée de la finance intégrale a réuni décideurs et entrepreneurs afin de reconsidérer notre modèle économique fondé sur la recherche de profit.

Aziliz Le Corre

11/05/2026 à 10:46



Les intervenants ont échangé avec une hauteur de vue précieuse pour le débat public. © Édouard Vieilfault



Facebook



Email



Whatsapp



Twitter

C'est un public inhabituel qui prend place, ce 5 mai, dans les fauteuils du théâtre de la Madeleine. Financiers, entrepreneurs, dirigeants d'entreprise, se retrouvent dans l'emblématique salle parisienne pour la cinquième édition de la Journée de la finance intégrale. Créé pour promouvoir une finance « au service du développement humain intégral », cet événement d'inspiration chrétienne réunit cette année quatre pointures : le président du groupe [Renault](#), Jean-Dominique Senard, Pascaline Peugeot-de Dreuzy, administratrice de sociétés et médecin des hôpitaux de Paris, Antoine Denoix, directeur général d'AXA Climate, et Jean-Rémi Lanavère, prêtre et docteur en philosophie, directeur de l'École supérieure de philosophie et de théologie de la Communauté Saint-Martin. Ensemble, ils ont débattu d'une question devenue centrale dans un monde traversé par les crises économiques, sociales et climatiques : « À quelle croissance sommes-nous appelés ? »

Dans une introduction remarquée, Jean-Rémi Lanavère a posé les termes du débat : « *Il y a quelque chose de décalé et d'impertinent à se poser la question de savoir à quelle croissance nous sommes appelés, tant il relèverait de l'évidence, aujourd'hui, que la croissance, quelle que soit sa forme, n'est pas un objectif à poursuivre mais une idole à abattre.* » Mais, loin d'appeler à la décroissance, les intervenants ont plaidé pour une redéfinition de celle-ci.

ABO Mon compte

alecorre@lagarderenews.com



Mon abonnement

Lire le journal numérique

la puissance économique. Comme troisième voie, Jean-Dominique Senard défend un « *capitalisme responsable* », capable de créer de la richesse sans perdre de vue l'intérêt général. « *Si nous ne faisons que du profit, nous perdrons notre âme* », a-t-il résumé.

Cette recherche d'équilibre a trouvé un écho profond dans l'intervention de Pascaline Peugeot-de Dreuzy. Forte de son expérience à l'hôpital Necker-Enfants malades, où elle a créé la première équipe de soins palliatifs pédiatriques, elle a décrit les tensions provoquées par la financiarisation progressive de l'hôpital public. Le passage à la tarification à l'activité a fait basculer la santé dans une logique comptable, incompatible avec la qualité du soin et l'accompagnement humain. Avec émotion, elle a évoqué la « *croissance spirituelle* » observée chez les enfants accompagnés en soins palliatifs. Sans toutefois rejeter l'économie de marché, elle plaide aujourd'hui pour un modèle plus équilibré, associant innovation technologique, solidarité et viabilité financière : « *Nous devons réconcilier l'extra-financier et le fait financier pour une robustesse durable* », a-t-elle souligné.

À LIRE AUSSI

Guéguerres militantes, clivage droite-gauche... Les limites de la décroissance

Alors que cette notion de robustesse s'impose de plus en plus dans les réflexions économiques contemporaines, Antoine Denoix propose

ABO Mon compte
alecorre@lagarderenews.com

>

Mon abonnement

Lire le journal numérique

permettrait, selon eux, d'éviter des choix aux conséquences sociales et environnementales irréversibles.

La réflexion philosophique portée par Jean-Rémi Lanavère est venue donner une profondeur supplémentaire à la discussion. « *Croître, ce n'est pas grossir mais grandir* », a-t-il rappelé. La véritable prospérité devra ainsi permettre tout à la fois le développement économique, l'épanouissement humain et la préservation du bien commun.

Sur le même sujet



ABO Mon compte
alecorre@lagarderenews.com



Mon abonnement

Lire le journal numérique
